Tourlaville – Quartier Chardine

n°3475

Bruno Aubry

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/16793>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Bruno Aubry, « Tourlaville – Quartier Chardine », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Basse-Normandie, mis en ligne le 26 février 2016, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/16793>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Tourlaville – Quartier Chardine

n°3475

Bruno Aubry

Lien Atlas (MCC) :

[http://atlas.patrimoines.culture.fr/atlas/trunk/index.php?
ap_theme=DOM_2.01.02&ap_bbox=-1.605;49.620;-1.533;49.657](http://atlas.patrimoines.culture.fr/atlas/trunk/index.php?ap_theme=DOM_2.01.02&ap_bbox=-1.605;49.620;-1.533;49.657)

- 1 Le diagnostic réalisé sur la commune de Tourlaville, rue Chardine, à l'emplacement d'un futur lotissement aménagé par la société SHEMA, porte sur une surface de près de 7 hectares. Le terrain occupe le secteur nord-est de la ville, sur un versant dominant la baie de Cherbourg. L'opération a permis la découverte de plusieurs ensembles archéologiques structurés sur la quasi-totalité de l'emprise. Cinq occupations principales peuvent être définies à l'issue du diagnostic. Elles s'étendent sur un champ chronologique large, couvrant le Néolithique, l'âge du Bronze, l'âge du Fer et la période médiévale. La densité de l'occupation sur cette modeste surface est le fait d'une situation exceptionnelle de plateau surmontant la plaine littorale au niveau de la rade de Cherbourg. En dehors de ces cinq occupations, des vestiges plus modestes existent. Il en est ainsi, par exemple, des quelques témoins d'industrie mésolithique qui pourraient correspondre à une occupation restreinte du promontoire, ou du tesson campaniforme découvert au nettoyage de la probable sépulture 30, qui pourrait correspondre à des terres rapportées pour l'édification d'un probable *tumulus* recouvrant les sépultures à l'origine.
- 2 La première occupation importante demeure assez mal datée. Il s'agit de l'ellipse (ou double ellipse du *locus* 4). La multiplicité des fossés et la difficulté à les relier d'une tranchée à l'autre limitent les hypothèses que nous pourrions faire. Le mobilier récolté lors du décapage et des sondages fut, de plus, relativement peu abondant. Pour autant, l'aire interne de cette ellipse (outre qu'elle contient un ou deux monuments interprétés comme des *tumuli* de l'âge du Bronze) a permis de mettre en évidence 5 foyers aménagés, pour lesquels a été proposée une attribution au Néolithique moyen. La question est de savoir si cette (double) ellipse s'inscrit dans le cadre chrono-culturel des enceintes du Néolithique moyen (Saint-Martin-de-Fontenay, Fontenay-le-Marmion, Saint-Vigor-

d'Ymonville, pour rester dans des exemples normands) ou s'il s'agit plutôt de structures parcellaires de l'âge du Bronze ancien, fonctionnant par accrétiens de cellules parcellaires curvilignes et entretien par recreusement.

- 3 La seconde occupation mise en évidence sur le site est à vocation funéraire. Elle comprend les *locus* 1, 2 et 3. Il s'agit pour les *locus* 1 et 2, de deux probables ensembles de tombes empierrées, éventuellement rassemblés sous des tertres aujourd'hui totalement aplanis. Au niveau de l'architecture des tombes, des comparaisons évidentes peuvent être faites avec les *tumuli* explorés dans le Nord-Cotentin (Beaumont-Hague, la Fosse Yvon, Vauville, le Calais...). Ces tombes, parfois très bien aménagées, parfois beaucoup plus modestement, correspondent à la seconde partie du Bronze ancien 1 (- 2000-1800 av. J.-C.). Elles livrent les premiers poignards en bronze et les séries de pointes de flèches de type armoricain, lorsqu'elles sont riches. En certains secteurs de la Hague en particulier, où ces *tumuli* ont fait l'objet de travaux d'inventaire et d'exploration poussés, on note la présence de concentrations de ce type de monument, l'exemple le plus significatif étant celui des 11 *tumuli* des Landes de Jobourg. Sans considérer cet extrême, il semble que le site de Turlaville présente une concentration de taille plus modeste et qui pourrait parfaitement s'intercaler entre deux tranchées de diagnostic.
- 4 La troisième occupation est celle attribuée à l'âge du Bronze ancien 2. Elle se développe sur le quart nord-ouest de l'emprise. Sa structuration n'est pas directement compréhensible à l'issue du diagnostic. Ses limites, en particulier, restent imprécises, car il ne semble pas qu'elles soient délimitées systématiquement par des fossés (bien que les fossés 12 et 254 soient clairement associés à cette occupation. La plupart des traces d'occupation sont des ensembles de trous de poteaux, bâtiments au plan incomplet pour l'instant (bâtiment circulaire en Tr. 12 ?), et des fosses diverses. Malgré cela, le lot céramique est bien représentatif du Bronze ancien 2, avec le groupe prépondérant des cordons lisses sous la lèvre sur les récipients de stockage.
- 5 La quatrième occupation relève de La Tène C/D. Elle comprend un enclos « quadrangulaire » doublé sur, au moins, un de ses côtés, riche en structures internes mises au jour dans la tranchée. L'enclos, non totalement « détourné », mesure moins de 50 m de côté (limite tranchées adjacentes). Quelques fossés modestes constituent probablement une extension parcellaire associée à cet enclos. À 100 m à l'ouest de l'enclos, une zone a été interprétée comme une possible zone funéraire, sur la foi d'une unique incinération, pour l'instant. Deux groupes de trous de poteau, situés à proximité, pourraient être en relation avec l'incinération et tenir un rôle dans l'organisation funéraire du lieu.
- 6 La dernière occupation relève de la période médiévale. Sa grande amplitude chronoculturelle (du VIII^e au XIV^e s.) témoigne, vraisemblablement, de la juxtaposition de plusieurs *locus* distincts et d'une récurrence de l'occupation du site. La réalité de la mise en place d'un parcellaire (bâti pour une part) au haut Moyen Âge est acquise. D'un autre côté, la présence de bâtiments en dur et de sépultures laisse présager de la présence d'un ensemble original, éventuellement sanctuarisé. Toutefois, les témoins sont encore trop confus dans le cadre de ce diagnostic pour parvenir à appréhender correctement la fonction des différents ensembles, leur organisation et un phasage précis des implantations. Ainsi, très concentrée dans les tranchées 14 et 16, l'occupation se prolonge largement sous la forme d'un parcellaire dense, de structures excentrées de type artisanal (Tr. 12, Tr. 10, Tr. 11) sur pratiquement la moitié de l'emprise du diagnostic.

Fig. 01

Vue générale du cairn
Cliché B. Aubry, Inrap

INDEX

Index géographique : Basse-Normandie, Manche (50), Turlaville

operation Diagnostic (EV)

Mots-clés : sépulture, tumulus, foyer, céramique

AUTEURS

BRUNO AUBRY

Inrap